

Relation exacte et fidelle [sic], de ce qui s'est passé de plus remarquable à Marseille, au sujet de la peste, & les moyens dont la cour de France s'est servit [sic], pour soulager les peuples de cette ville & des pays voisins / [François Chicoyneau].

Contributors

Chicoyneau, François, 1672-1752
Verny, Monsieur, active 1720-1721
Souliez, M.

Publication/Creation

Nancy : N. Baltazard, [1721]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/kgwbrdej>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

- 1-2) CHICOYNEAU, F., VERNY, J.
 and SOULIER
- 3) CHICOYNEAU, F.

65188/A

XXI

RELATION

EXACTE ET FIDELLE,

De ce qui s'est passé de plus remarquable à Marseille, au sujet de la peste, & les moyens dont la Cour de France s'est servit, pour soulager les peuples de cette Ville & des Pays voisins.



Sur l'Imprimé de Marseille.

A N A N C Y,

Chez N. BALTAZARD, Imprimeur de S.A.R.
Marchand Libraire, à l'Image de S. Antoine de Padoüe, proche le Collège des RR. PP. Jesuites.

AVEC PERMISSION.

2
A Relation suivante nous ayant été remi-
se par Messieurs Chicoyneau , Verny &
Soniller , Députez par la Cour , pour secourir
notre Ville affligée de la peste.

Nous Charles Claude Andrault de L A N-
GERON Chevalier & Commandeur de l'Or-
dre de St. Jean de Jerusalem , Chef d'Escadre
des Galères du Roy , Maréchal des Camps &
Armées de Sa Majesté, Commandant dans la
Ville de Marseille & son Terroir.

Alphonse de Fortia Marquis de PILLES,
Gouverneur Viguier, & Jean-Baptiste Estelle,
Jean-Baptiste Audimar, Jean-Pierre Moustier,
& Baltazard Diendé Echevins, Protecteurs &
Dessenseurs des Privilèges, Franchises & Liber-
tez de cette Ville : Conseillers du Roy, Lieute-
nans Generaux de Police. Avons trouvé à pro-
pos de la faire Imprimer , parce que ayant été
les Temoins oculaires du zèle avec lequel ces
Messieurs se sont exposez pour le service & le
traitement de nos malades , tant de la Ville
que des Hôpitaux. Nous sommes tres-persua-
dez que leur observations sur la nature de cet-
te funeste maladie , & les Remèdes propres à
sa guérison , ne peuvent qu'être très-utiles aux
Habitans de divers Lieux de la Province qui
sont malheureusement infectez.

A Marseille ce 26 Novembre 1720.



RELATION

*SUCCINTE touchant les Accidens
de la peste de Marseille, son Pro-
nostic, & sa Curation.*

POUR satis-faire au juste empresse-
ment de plusieurs personnes, tant
du Royaume que des Pays étran-
gers, qui craignant les funestes effets de la
contagion, nous font l'honneur de nous
demander des éclaircicemens sur la nature
du mal qui a desolé Marseille, & le succez
des Remèdes que nous avons employé pour
le combattre : Nous avons jugé à propos
de dresser cette Relation qui contient en
abregé, ce que cette Matière renferme de
plus essentiel, & qui peut suffire aux per-
sonnes éclairées de la Profession pour se de-
terminer sur la conduite qu'elles doivent
garder, ou sur ce qu'il faut predire en pa-
reil cas, en attendant que nous ayons les
moyens & le loisir convenables pour don-
ner au Public un détail plus exact de tout
ce que nous avons observé sur le même sujet.

Tous les malades que nous avons vû ou traité de ce terrible mal qu'on nomme communément Peste, peuvent se reduire à cinq Classes principales, qui renferment généralement tous les Cas que nous avons observé, si l'on en excepte quelques particuliers qui ne sauroient servir de Règle.

P R E M I E R E C L A S S E .

La première Classe observée sur tout dans le premier Période, & dans la plus grande fougue du mal, renferme ceux qui étoient atteints des Symptomes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort prompte.

Ces Symptomes étoient pour l'ordinaire, des frissons irréguliers, un petit pouls, mol, lent, frequent, inégal, concentré, une pesanteur de tête si considerable, que le Malade avoit beaucoup de peine à la soutenir, paroissant saisi d'un étourdissement, & d'un trouble semblable à celui d'une personne yvre, la veuë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le desespoir, la voix tardive, entrecoupée, plaintive, la langue presque toujours blanche, sur la fin sèche, rougeatre, noire, rabouteuse, la face pale, plombée éteinte, cadavereuse, des maux de cœur très-frequens, des inquiétudes mortelles, un abattement & un affaïssement général, des absen-

ees d'esprit, des assoupissemens, des envies de vomir, des vomissemens, &c.

Ces personnes ainsi attaquées, perissoient ordinairement dans l'espace de quelques heures, d'une nuit, d'un jour, ou tout au plus de deux ou trois, comme par épuisement ou extinction, quelquefois mais rarement dans les Mouvemens Convulsifs, & des especes de tremblemens, sans qu'il parût au-dehors aucune eruption, tumeur, ou tache.

Il est aisé de juger par ces accidens, que ces sortes de malades n'étoient pas en état de soutenir la saignée, ceux même qu'on a tenté de saigner, sont morts peu de temps après.

Les Emetiques & les Purgatifs leur étoient également inutiles, & souvent nuisibles, en les épuisant par des superpurgations funestes.

Les Cordiaux & Sudorifiques étoient les seuls Remedes auxquels on avoit recours mais qui pourtant ne servoient de rien, ou tout au plus qu'à éloigner de quelques heures les derniers momens.

SECONDE CLASSE.

La seconde Classe des Malades que nous avons traité pendant tout le cours de ce funeste mal, renferme ceux qui d'abord avoient des frissons comme les precedens, & la même

espece d'étourdissement, & la douleur de tête
 gravative, mais les frissons étoient suivis d'un
 pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins se
 perdoit pour peu qu'on pressât l'Artère. Ces
 malades sentoient intérieurement une ardeur
 brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit
 mediocre & tempérée ; la soif étoit ardente,
 & pour ainsi dire inextinguible : la langue
 blanche, ou d'un rouge obscur, la parole pre-
 cipitée, begayante, impetueuse, les yeux
 rougeâtres, fixes, étincelans, la couleur de la
 face d'un rouge assez vif, & quelquefois ti-
 rant sur le livide, des maux de cœur assez
 frequens, quoyque beaucoup moins que dans
 ceux de la classe precedente ; la respiration
 frequente, laborieuse, ou grande & rare,
 sans toux ny douleur, des nausées, des vomis-
 semens bilieux verdâtres, noirâtres, sanglans ;
 des cours de ventre de la même espece, sans
 néanmoins aucune tension ny douleur au bas
 ventre, des reveries ou delires phrenetiques ;
 des urines assez souvent naturelles, quelquefois
 troubles, noirâtres, blanchâtres, ou sanglantes ;
 des sueurs ou moiteurs qui rarement sentoient
 mauvais, & qui bien loin de soulager le malade
 ne faisoient que l'affoiblir ; Dans certains cas
 des Hemorragies qui quoyque mediocres ont
 toujours été funestes, un grand abatement des
 forces, & sur tout une apprehension si forte
 de perir, que ces pauvres malades ne pouvoient

être rassurez, & se regardoient dez le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, & qui à toujours parû caractériser & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient dez le commencement ou dans le progrez des Bubons très-douloureux, situez communement au-dessous de l'aine, quelquefois dans l'aine ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme aussi des charbons, sur tout aux bras, aux jambes ou aux cuisses, des petites pustules blanches, livides, noires, charbonneuses, répandues par toute l'habitude du corps.

Il étoit très-rare de voir échaper les malades de cette seconde Classe, quoy qu'ils se soutinssent un peu plus que les precedens, ils ont pery presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, sur tout au cerveau & à la poitrine, ce qui paroitra singulier est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à esperer.

Quand aux Remedes, ils ne supportoient guere mieux des saignées que ceux de la premiere Classe, à moins qu'on ne les saignat dez les premiers instans de la maladie, elles leur étoient évidemment nuisibles; ils palissoient & tomboient même dans le temps d'une premiere saignée, ou bien-tot après, dans des

deffaillances qui ne pouvoient dans la plus-part être imputées à aucune crainte, repugnance, ou méfiance, puisqu'ils demandoient avec empressement qu'on leur ouvrit la vaine.

Tous les Emetiques, si l'on en excepte l'Ipecacuanha, leur étoient très-souvent plus nuisibles, qu'utiles, causant des Irritations & Superpurgations funestes, qu'on ne pouvoit calmer ny arrêter.

Les Purgatifs un peu forts & actifs, entraînoient après soy les mêmes maux.

Ceux que nous avons prescrit sous la forme de Tisane laxative, aussi bien que les Boissons copieuses, delayantes, nitreuses, rafraichissantes & légèrement alexiteres, donnoient quelque soulagement, mais n'empéchoient pas le retour des Accidens.

Tous les Cordiaux & Sudorifiques, s'ils n'étoient doux, legers, benins, ne faisoient qu'accelerer le progres des Inflammations, intérieurs.

Enfin s'il en échapoit quelquesuns, ce qui étoit très-rare, ils ne paroissoient être redevables de leur guerison, qu'aux Eruptions extérieures, lors qu'elles s'élevoient notablement, ou par les seules forces de la Nature, ou à la faveur des Remedes, tant intérieurs qu'extérieurs, qui déterminoient le sang à se décharger sur l'habitude du corps du mauvais Levain dont il étoit infecté.

TROISIEME CLASSE.

La troisième Classe renferme les deux précédentes, puisque nous avons traité pendant tout le cours de ce terrible mal, un grand nombre de personnes qui ont été ataquées successivement des differens Symptomes rapportez dans les deux premières Classes, de manière que la plus-part des Signes énoncez dans la seconde étoient ordinairement les Avancoueurs de ceux dont nous avons fait mention dans la première, & que ces derniers survenants, anonçoient une mort prochaine.

Dans ces sortes de cas, notre Méthode a varié suivant la diversité des indications, ou Symptomes les plus pressans: En sorte qu'on peut sans que nous soyons obligez d'entrer dans un plus grand détail juger des événemens de la maladie, & du succez des Remèdes, par tout ce qui vient d'être observé au sujet des malades des deux Classes précédentes.

Avant de passer à la quatrième Classe, nous croyons qu'il est à propos de faire observer, qu'un très grand nombre des différentes Espèces des malades renfermez dans les précédentes, n'avoient que des accidens très médiocres, dont la force & malignité paroissoient beaucoup moindres, que ne le sont celles des mêmes Symptomes qu'on remarque journellement dans les Fièvres inflammatoires, ou

putrides les plus communes, ou dans celles qu'on nomme communément malignes, si l'on en excepte les signes de la crainte ou du désespoir qui étoient extrêmes, ou dans le plus haut degré; en sorte que de ce grand nombre de malades qui ont pery, il en est très peu qui dez le premier instant de l'attaque, ne se soient crus, perdus sans ressource, quoyque nous pussions faire pour les rassurer, & que plusieurs d'entr'eux nous eussent paru avant le premier accez du mal, être d'un caractère d'esprit ferme, courageux & déterminé à tout événement; cependant à peine en ressentoient ils les premières atteintes, qu'il étoit aisé de connoître par leurs regards, & leurs discours, qu'ils étoient convaincus que le mal étoit irremédiable & mortel, dans le tems même que ny le pouls, ny la langue, ny le mal de tête, ny la couleur de la face, ny l'affiète de l'esprit, ny enfin, la lésion de toutes les autres fonctions cy-devant rapportées, n'indiquoient rien de funeste, où dont il y eut lieu de s'alarmer.

QUATRIÈME CLASSE.

La quatrième Classe renferme les malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la Seconde, mais ces sortes d'accidens diminuoient ou dispaçoient le second ou le troisième jour d'eux-même, ou en conséquence

des effets des remèdes intérieurs, & en même tems à la raison de l'éruption notable des Bubons & des Charbons dans lesquels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la masse sembloit pour ainsi dire se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevant de jour en jour, étant ensuite ouvertes, & venant à supurer, les malades échapoient du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux événemens nous ont déterminé à redoubler nos atentions pendant tout le cours de cette maladie, pour accélérer autant que l'état du malade pouvoit le permettre, l'éruption, l'élevation, l'ouverture & supuration des bubons & charbons, dans l'intention de débarrasser au plutot par cette voye. La masse du sang, du funeste levain qui la corrompoit, aidant la Nature par un bon regime, & des Remèdes purgatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à l'état présent au temperament des malades.

CINQUIE' ME ET DERNIE' RE CLASSE.

Cette cinquième & dernière Classe renferme tous les malades qui sans sentir aucune émotion, & sans qu'il parut aucun trouble ny lésion dans les fonctions, avoient des bubons & des charbons qui s'élevoient peu à peu & tour-

noient aisément en supuration, devenant quelquefois schirreux, ou ce qui étoit plus rare, se dissipant insensiblement sans laisser aucune suite facheuse, de manière que sans aucun abattement des forces, & sans changer de façon de vivre. Nous voyons quantité de ces malades aller & venir dans les rues & places publiques, se pensant eux-mêmes avec un simple Emplâtre, ou demandant aux Medécins & Chirurgiens les Remèdes dont ils avoient besoin pour ces sortes de tumeurs supurées ou schirreuses.

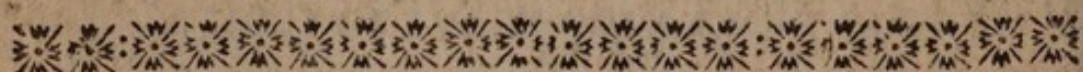
Le nombre des malades renfermez dans ces deux dernières Classes a été si considerable, qu'on croit pouvoir avancer sans aucune exageration que plus de quinze à vingt mille personnes se sont trouvées dans ces sortes de cas, & que si le mal n'eut prit très-souvent cette tournure, il ne resteroit pas dans cette Ville la quatrième partie de ses Habitans.

Nous pourrions bien encore admettre une sixième classe de ceux que nous avons vû périr sans presque aucun avancoureur, ou autre lésion manifeste, qu'un simple abattement des forces, & qui interrogez sur leur état, répondoient qu'il ne sentoient aucun mal, ce qui marquoit pour l'ordinaire un cas desesperé, & une mort très-prochaine; mais le nombre de ceux-cy est très-petit en comparaison de ceux qui forment les classes précédentes.

Outre toutes ces Observations générales, il nous est arrivé de voir parmi un si grand nombre de malades, bien de cas particuliers dans lesquels contre notre atente & toute aparence de raison, les malades petissoient ou se relevoient; mais nous avons crû qu'il étoit inutile de les rapporter pour ne pas entrer dans un long & pénible détail, persuadez d'ailleurs que ces sortes d'événemens singuliers ne sauroient servir de règle sûre pour le prognostic & le traitement d'un pareil mal. Il est donc plus à propos de s'en tenir aux observations rapportées, d'autant mieux qu'elles se trouvent conformes à celles de nos Collegues qui ont travaillé de concert avec nous dans une si pénible & si dangereuse carrière, & qui ont toujours fait profession de dire ce qu'ils ont vû & observé par eux-mêmes sans se laisser prévenir par tout les rapports qu'une vaine crédulité, que la superstition populaire, que la Jactance des Empyriques, & l'envie de profiter du malheur public, ont fait répandre dans cette Ville.

Enfin les Remedes que nous avons employé sont ceux dont l'efficace & la manière d'agir, sont généralement reconnues par une longue experience, propres à satisfaire à toutes les indications rapportées cy-dessus, n'ayant pas d'ailleurs negligé certains pretendus Spécifiques, tels que sont la Poudre Solaire, le

Kermes mineral, les Elixirs, & autres préparations alexiteres qui nous ont été communiquées par des personnes charitables & attentives au bien public, mais la même expérience nous a convaincus que tous ces Remedes particuliers, n'étoient tout au plus utiles qu'à remedier à certains accidens, tandis qu'ils étoient souvent contraires à beaucoup d'autres, & parconsequent incapables de guérir un mal caractérisé par nombre de divers Symptomes essentiels.



ABBREGE' DES DIFFERENTES
METHODES qui ont été employées pour traiter leurs Malades renfermez dans les cinq Classes rapportées cy-devant.

AYANT achevé de mettre au net la Relation precedente le dix du mois de Novembre, & nous étant ensuite adressé à Messieurs les Echevins pour avoir des Ecrivains propres à en tirer le nombre des copies nécessaires, pour satisfaire à l'empressement de toutes les personnes qui nous faisoient l'honneur de nous consulter sur cette Matière. Ces Messieurs nous répondirent que manquant de Copistes, ils se chargeroient volontiers du soin de la faire Imprimer. De sorte que nous avons accepté leur offre, persuadé que c'étoit l'expedient le plus court & le plus commode

pour répondre à toutes les Consultations que nous recevions de tous côtez sur le même sujet, mais ayant fait réflexion que cette même Relation ne pouvoit être de quelque utilité qu'aux personnes de la Profession qui sont éclairées & expérimentées dans la connoissance & la Cure des Maladies. Nous avons jugé qu'il étoit à propos d'y ajouter un Abregé des différentes Methodes dont nous avons usé pour traiter les divers genres des Malades, renfermez dans les cinq Classes rapportées cy-dessus; Presumant qu'elles pourroient servir aux Jeunes Medecins & Chirurgiens qui sont actuellement engagez à traiter les Pestiferez en divers lieux de cette Province. Et nous nous sommes determinez d'autant plus volontiers à donner au public cette petite Instruction, que Monsieur LEBRET Premier Président du Parlement, & Intendant de cette Province, très-zelé pour sa conservation, & très-attentif à la secourir dans ce temps de calamité; nous a fait l'honneur de nous demander plusieurs fois un Memoire un peu exacte sur le traitement de cette Maladie.

METHODE Employée pour traiter les Malades de la premiere Classe

POUR peu qu'on fasse attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere Classe, c'est-à-dire au pouls, petit, inegal,

concentré, aux frissons & au froid universel, sur tout des extremittez, & aux maux de cœur presque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadavereuses, & a l'abattement general de toutes les forces. Il sera très-aise de juger que nous n'avions pas d'autre party à prendre que celuy d'employer les Cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux, t'els que sont la Theriaque, le Diascordium, l'Extrait de Genievre, le Liliun, les Confections, d'Hyacinthe, d'Alkermes, les Elixirs tirez des Mixtes qui abondent le plus en sel Volatif, lis Eaux Theriacales, de Genievre des Carmes, les Sels Volatifs de Vipere, d'Ammoniac, de corne de Cerf, les Baumes les plus spiritueux, en un mot tout ce qui est capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant, & triplant même leur dose ordinaire suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous ces Remedes & autres de même nature, étoient sans doute très propres à ranimer & ressusciter pour ainsi dire les forces presque éteintes de ces Pauvres Malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir périr presque tous assés subitement, ce qui nous confirmoit d'abord dans le sentiment généralement reçu, que la malignité du Levain Pestilential, est d'une force supérieure à celle de tous les Remedes, mais comme nous les avons aussi vû réussir dans quelques cas particuliers,

il y a

il y a lieu de presumer, & on n'est que trop convaincu par une fatale experience que la desertion & l'inaction de la plupart des personnes qui pouvoient donner du secours. Que le defect de Nourriture, des Remedes & du Service, que le funeste prejuge d'être atteint d'un mal incurable, que le désespoir de se voir abandonné sans aucune ressource, on est dis-je très convaincu que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire perir si subitement un si grand nombre de malades, non-seulement de la premiere Classe, mais encore des suivantes, puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué, & qu'on s'est mutuellement secouru, que la confiance & le courage sont revenus, qu'en un mot le bon Ordre s'est retabli dans cette Ville, par l'autorité, la fermeté, & la vigilance de Monsieur le Chevalier de LANGERON, par les grandes attentions de Monsieur le Gouverneur, & par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins, on a aussi vû diminuer insensiblement le progrès & la violence de ce terrible Fleaux, & nous avons été plus heureux dans le traitement des malades qui en étoient frappés.

Revenant donc à la methode proposée pour traiter les maladies de cette premiere Classe, suppose que par les Remedes énoncez, nous pussions ranimer leurs forces mourantes, &

les degager du triste état décrit cy-dessus, il ne s'agissoit plus que d'examiner avec attention les nouveaux changemens & accidens qui survenoient, lesquels suivant nos observations, se reduisoient à quelqu'un de ceux qui ont été raportez dans les Classes suivantes, & devoient par conséquent être traitez par quelque une des methodes que nous allons exposer.

*METHODE Employée pour traiter les
Malades de la Seconde Classe.*

LE traitement des malades de cette Seconde Classe nous a beaucoup plus occupé que les precedens, par raport à la multiplicité & variété des accidens, qui offroient en même tems plusieurs indications à remplir. Toutes ces indications pouvoient pourtant se reduire à deux principales qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence qu'elles étoient oposees, puisque nous observions dans le même malade un mélange prodigieux de tension & de relachement, de frissons & de chaleur, d'agitation & d'affaissement. De sorte que nous étions obligés d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais Levains renfermez dans les premières voyes, où répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les effaroucher ou à les corriger & en émousser l'action sans affoiblir. Il falloit par exemple faire vomir ou purger, sans irriter ny épuiser,

procurer une libre transpiration, ou la sueur, sans trop animer ny enflammer, fortifier sans augmenter la chaleur contre nature, delayer enfin, & temperer sans surcharger ny relacher, & c'est ce que nous avons taché d'exécuter par la méthode suivante.

Supposé que nous fussions appellez dez le commencement & que le malade ne nous parut pas épuisé, nous donnions d'abord un remède propre à débarrasser l'estomach; c'est-à-dire un léger vomitif tel qu'est l'Ipecacuanha ayant égard pour la dose, à l'age & au temperament, le faisant prendre dans un peu de bouillon ou d'eau commune, rarement nous avons usé du Tartre ou du Vin Emétique pour éviter des trop grandes irritations, excepté que nous n'eussions à faire à des corps robustes & plethoriques, ou que quelque accident particulier parut le demander, nous soutenions ensuite l'action du remède par quantité d'eau tiède, du thé, ou de décoction de chardon benin.

L'Effet de ce premier Remède étant ordinairement suivi d'un plus grand abattement des forces, nous tachions de fortifier par quelque léger cordial, sur tout par la Thériaque, & le Diascordium, parce qu'ils sont propres à prévenir ou arrêter les Superpurgations.

A ces deux Remèdes succedoient les purgatifs médiocres, & delayans pour nettoyer sans irritation, les boyaux des grosses matières

qui pouvoient s'oposer à l'action des autres remèdes, ou à leur libre passage dans les vaisseaux : ces purgatifs étoient des tisanes laxatives faites avec le Sené & le Cristal mineral, & ordonnées par verrées, les decoctions des Tamarins, ou les infusions des vulneraires dans lesquelles on dissoluoit la Manne & le Sel prunelle, les diluta cassia, les Syrops de cichorée avec la Rhubarbe, auxquels succedoient encore les Cordiaux, & doux à l'exiteres par les raisons aleguées cy-dessus, c'est-à-dire pour fortifier & arrêter les superpurgations qui auroient infailliblement causé quelque funeste abatement, & supposé que la Thériaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette dernière indication, nous ajoutions la terre sigillée les coraux, le bol d'armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces en cas de nécessité, par le mélange de quelques gouttes de Baume, Tranquille, ou Laudanum, liquide, ce qui nous a réussi dans plusieurs cas, non-seulement pour arrêter les évacuations immodérées, mais encore, pour les insomnies pour les delires Phrenétiques, pour les Hémorragies & autres symptomes de cette espèce.

La Poudre Solaire d'Hambourg, le Kermes Mineral & autres Remèdes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont été aussi employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs, & ont rempli quelquefois avec

succèz ces deux indications , observant même que dans certains cas, ils ont fait suer & transpirer , mais comme nous l'avons déjà remarqué, ils nous ont toujours paru insuffisans pour operer la guérison radicale d'un mal caractérisé par nombre de divers symptomes essentiels.

Pour ce qui concerne les Sudorifiques desquels nous apercevions la moindre disposition pour une transpiration libre, ou pour la sueur, en quel tems de la maladie que ce put être , nous avons beaucoup d'attention pour les mettre en usage , d'autant mieux que quelques malades ont échappé par cette voye , & que nous n'ignorons pas que cette espèce de érise est recomendée comme tres-salutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peste; nous avons donc recours à quelqu'un des cordiaux rapportez cy-dessus, sur tout à la Theriaque & au Diascordium, auxquels on ajoutoit la Poudre de vipere , l'Antimoine diaphoretique le Safran Oriental, le Camfre &c. Soutenant l'effet de ces Remèdes par la boisson reirérée du thé, les infusions des vulneraires de Suisse, les eaux de Scabieuse, de charbon beni, de Genièvre, de Scordium, de ruë, d'angelique, & autres recommandez pour pousser du centre à la circonference, c'est-à-dire pour depurer la masse des humeurs, par la voye de l'insensible transpiration sans trop émouvoir, observant toujours que les malades ne fussent pas

d'un temperament trop sec & ardent, ou qu'en poussant trop cette espece de crise ils ne tombassent dans quelque épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs à l'altération ou soif ardente, par la boisson abondante, & reiterée d'eau panée de tisane d'orge, d'eau de ris, d'eau de poulet, dans lesquelles on faisoit dissoudre le sel prunelle, ou le nitre purifié, y mêlant par intervalles quelques gouttes d'esprit de soufre, ou de nitre dulcifié, ou de vitriol, comme aussi les Confections d'hya-cinthe, d'Alkermes, les sirops de limon d'æil-let ou quelque autre leger cordial, pour éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces Remedes employez à propos, & ménagez avec la prudence requise, suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette Seconde Classe pourveu que le terrible préjugé d'incurabilité la consternation, & le désespoir n'en suspendissent pas l'action, & nous pourrions si le temps nous le permettoit citer plusieurs exemples de ceux qui soutenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté en ont ressenti les bons & salutaires effets, de manière que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarrassée en partie des mauvais Levains qui l'opprimoient, & sur tout delivrée du danger des inflammations intérieures par la voye des éruptions externes, je veux dire des charbons, des bubons, des pa-

rotides &c. Il ne s'agissoit plus que de traiter methodiquement ces sortes de Tumeurs, cet à quoy nous nous attachions depuis le commencement du mal jusqu'à sa fin, avec d'autant plus d'aplication que comme nous l'avons déjà remarqué, la destinée des malades dépendoit presque toujours du succez de ces sortes d'éruptions dont nous donnerons le traitement un peu plus bas suivant leur variété.

METHODE Employée pour traiter les Malades de la Troisième Classe.

IL seroit sans doute inutile d'entrer dans le détail de la Methode dont nous avons usé pour traiter les malades de cette Troisième Classe, parceque les accidens dont ils étoient atteints, étant les mêmes que ceux dont il est fait mention dans les deux précédentes, de manière qu'ils se succédoient mutuellement, & que les Symptomes rapportez dans la seconde Classe étoient les avancoueurs de ceux qui sont énoncez dans la Première, il est aisé de juger qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que d'employer successivement les Remèdes mentionnez cy-devant. L'observation que nous avons cru de voir inserer entre la Troisième & la quatrième Classe, & dans laquelle il est exposé que plusieurs malades périssoient en très peu de tems, avec des accidens fort mediocres, ou beaucoup moindres que ceux

qu'on remarque dans les fièvres malignes ou putrides ordinaires. Cette observation dis-je doit faire juger que cette espèce de malades dans lesquels il ne paroissoit assés souvent qu'un peu d'abattement & beaucoup de consternation demandoit une aussi grande attention que ceux dont les accidens étoient fort considérables, & qu'à la moindre apparence du mal il falloit employer au plutôt outre les Remèdes généraux, tout ce qui étoit propre à soutenir les forces & à les encourager.

*METHODE Employée pour le traitement
des Malades de la Quatrième Classe.*

IL n'y a qu'à jeter les yeux sur ce que nous avons dit cy-devant, touchant les accidens qui caractérisoient, & terminoient la Peste, pour juger que cette methode doit rouler principalement sur la manière de traiter les bubons & les charbons, il est vray que les Symptomes qui se manifestoient dez le commencement dans les malades de cette quatrième Classe, étoient à peu - près les mêmes que ceux des malades de la Seconde, aussi avons nous d'abord employé les Remèdes propres à les combattre, tels que sont les doux Emetiques, les purgatifs delayans & les sudorifiques de même espèce suivant les indications qui se presentoient, faisant d'ailleurs observer un regime fort exact; mais la destinée du mala-

le dependant principalement comme il a été
 déjà remarqué de l'éruption notable & loüa-
 ble suppuration des beubons & des charbons,
 les sortes de tumeurs ont toujours été l'objet
 de nos soins & de notre grande attention, de
 manière que ces tumeurs ayant paru constam-
 ment aux malades de cette quatrième Classe,
 & à ces deux des précédentes. La Methode que
 nous allons proposer pour leur traitement
 doit être considérée comme commune à
 toutes les Classes.

*METHODE Employée pour le Trai-
 tement des Bubons.*

Ces tumeurs étoient ordinairement situées
 aux aines, & souvent au-dessous, faisant
 sur tout gonfler les glandes l'ymphatiques,
 qui sont placées à l'endroit de la gaine des
 Vaisseaux cruraux; il en a paru aussi assés fre-
 quemment aux aisselles, sur tout sous le
 muscle pectoral, comme encore aux glan-
 des du derrière & du dessous des oreilles,
 aux jugulaires, & sous le menton.

Les Bubons dont les malades des premières
 Classes étoient ataqués, se manifestoit sou-
 vent dez l'entrée du mal, sur tout aux aines,
 & aux esselles, petits dans le commencement
 profonds & très-douloureux, à peine pouvoient
 on les toucher & manier sans causer des sen-
 sations très-vives, ne causant d'ailleurs dans

la plupart aucun changement à la peau qu'ils faisoient ensuite enfler à mesure qu'il grossissoient, devenant sur la fin indolent.

En quelque tems de la maladie que ces fortes de tumeurs ait paru, nous les ataquions sans aucun délai, excepté qu'il n'y eut lieu de présumer par les autres accidens que les malades étoient sur le point de périr.

Si la tumeur étoit petite profonde, douloureuse, & qu'on eut le tems de travailler à l'ramolir, on commençoit par l'application de Cataplates emolliens & anodins, & comme la misere & la desertion ne permettoient pas d'avoir recours à des Drogues choisies, on faisoit préparer & appliquer sur le champ & chaudement une espèce de bouillie avec la mie de pain, l'eau commune, l'huile d'olive, & quelque jaune d'œuf ou un gros oignon cuit sous la cendre, qu'on avoit auparavant creusé, & rempli de Thériaque, de Savon & d'huile de Scorpion ou d'olive, employant d'ailleurs pour les personnes commodes le Cataplates fait avec le lait, la mie de pain, les jaunes d'œufs ou avec les pulpes des herbes & racines émolliantes.

Mais comme les malades des premières Classes, perissoient assés souvent subitement dans le tems même qu'on y pensoit le moins, nous ne nous avisions guère en pareil cas de prescrire ces sortes d'applications, il falloit

incessamment pour les garantir du dernier
 danger, travailler à l'ouverture de la tumeur,
 & pour cet effet nous faisons appliquer sans
 différer, une trainée de pierre à cautère dans
 toute son étendue, les y laissant pendant quel-
 ques heures plus ou moins, suivant la profon-
 deur, la situation, le volume des parties, &
 la constitution grasse ou maigre des malades,
 l'escarre faite, on l'incisoit & ouvroit sans au-
 cun delay, pour se donner tout le jour con-
 venable à l'examen des glandes tumefiées,
 qu'il falloit mettre en fonte par les digestifs
 après les avoir un peu tailladés, ou bien mé-
 me les extirper si elles étoient mobiles, &
 qu'on put les détacher sans attirer des Hé-
 morragies, qui suivant nos observations ont
 toujours été funestes, quoique médiocres, &
 par cette même raison nous avons crû de-
 voir rejeter, la méthode d'extirper ces Tu-
 neurs qui étoit en usage avant que nous en-
 trassions dans cette Ville, celle de les ouvrir
 sur le champ par la lancette quoy que plus
 prompte que celle des cauterres nous à paru
 sans bien des cas insuffisante, est & moins
 sûre comme donnant très-peu de jour, & lais-
 sant assés souvent après soy des abscezes, des
 fistules, ou des tumeurs schirreuses, qu'ant aux
 ventouses & vésicatoires, leur effet nous a
 paru tardif, inutile & quelquesfois celuy de
 es derniers dangereux, dans certains sujets,

leur application étant suivie d'inflammations intérieures sur tout la Vessie.

Revenant donc aux pierres à cautère, l'escarre étant formé, & les incisions faites avec la précaution de bien découvrir les glandes tumefiées, dans toute leur étendue, pour ne pas laisser des mauvais reliquats, il n'étoit plus question que de mettre en Fonte ces mêmes glandes, par le moyen des bons digestifs qu'on faisoit avec parties égales, de Baume d'Arcæus, d'Onguent d'Althæa, de Basilicum, y ajoutant la Thérébentine & l'Huile d'Hypericum qu'on méloit exactement, & supposé qu'il y eut une corruption notable dans la partie, on joignoit à la Thérébentine & à l'Huile d'Hypericum les teintures de myrre, d'Aloës l'Eau de vie camfrée & le Sel Ammoniac, Detergeant ensuite, & nêtoyant le pus & la sanie, lors qu'il étoit épais & trop corrosif, avec des lavages faits avec l'eau d'orge, le miel rosat, le camfre, ou avec des décoctions vulnéraires du scordium, & d'absinte, de petit chêne, & de petite centaurée & d'aristoloche, desque l'ulcère étoit bien detergée, & les glandes tumefiées entièrement consommées par la suppuration, il ne s'agissoit plus que d'appliquer un simple emplâtre pour conduire la playe à parfaite cicatrice.

Voicy presentement en peu de mots la

methode dont nous avons usé pour la guérison
les charbons, qui en plusieurs circonstances
beaucoup de rapport avec la précédente.

*METHODE Employée pour traiter
les Charbons.*

NOUS avons observé ces sortes de Tu-
meurs pendant tout le cours du mal, dans
un très grand nombre de malades de toutes
les Classes, quoyque moins fréquemment
que les bubons, remarquant très-souvent
dans les mêmes sujets ces deux sortes d'érup-
tions.

Ces Charbons se presentoient en differens
endroits de l'abitude du Corps, sur tout aux
Cuisses, aux Jambes, aux Bras, à la Poitrine,
au Dos, plus rarement à la Face, au Col,
au Bas-ventre.

Ils paroissoient d'abord sous la forme d'une
pustule ou Tumeur blanchâtre, jaunâtre, ou
rougâtre, pale dans son milieu ou tirant sur
le rouge obscur qui devenoit insensiblement
noirâtre crustacée, & sur tout vers les bords,
d'ailleurs bigarré souvent de diverses cou-
leurs, de manière que selon celle qui prédo-
minoit, & l'excès ou le déffaut de sensibilité
& d'elevation on pouvoit luy donner le nom
ou de charbon phlegmoneux, ou de charbon
erysipelateux ou de gangréneux.

Nous attaquions d'abord toutes ces especes

de charbons par des scarifications, faisant des taillades à droit & à gauche, dans le milieu, & sur les bords, jusqu'au vif, & supposé que l'escare fut épais & calleux, on le cernoit emportant toute l'épaisseur & callosité autant que la situation des parties pouvoit le permettre.

Nous n'avons pas trouvé à propos d'user dans ce traitement des cautères actuels ou potentiels, que nous mettons en usage dans notre Province pour les charbons ordinaires, parceque les ayant employé dans le commencement nous avons observé qu'ils attiroient des inflammations si considérables que la gangrène s'y mettoit bientôt après & que les bords se racornissoient, la pierre à cauter ne réussissoit guere que pour les petits charbons qui guérissent presque sans aucun secours.

Après avoir scarifiés ces tumeurs on appliquoit par dessus des plumaceaux chargés d'un bon digestif, comme pour les bubons avec cette difference que nous en faisons retrancher les pourrissans, employant seulement la Thériaque, la Térébenthine, le Baume d'arcæus & l'Huile de térébenthine: Et supposé qu'il y eut beaucoup de corruption on ajoutoit les teintures d'Aloe, de Mhyrre, de Camfre, &c.

On mettoit sur les plumaceaux les cataplasmes émolliens, & anodins, ou spiritueux &

esolutifs, comme sur les bubons suivant la diversité des indications, dans la suite des ensemens les lavages & injections étoient aussi employées de même que pour les bubons suivant l'exigence des cas, & si dans le cours de la suppuration les nouvelles chairs étoient d'une si grande sensibilité que les digestifs appliqués causassent une douleur très-vive, comme nous l'avons vu souvent arriver, on substituoit les plumaceaux chargés de nutriment avec tout le succès possible.

*METHODE Concernant les Malades
de la Cinquième Classe.*

NOUS croyons qu'il est inutile d'entrer dans le détail de cette méthode, qui a été employée & qu'on emploie encore actuellement, pour la guérison des malades de la cinquième classe, dont les Hôpitaux sont remplis, parce que n'étant atteints d'aucun autre accident que des bubons & des charbons mal pansés ou négligés, & par conséquent n'étant plus question que des abcès, des ulcères, des fistules, des schirres & des callosités que cette négligence & ces mauvais pansements ont laissé après soy; il ne s'agit plus aussi que de mettre en usage la méthode exposée ci-dessus, ou de se servir des moyens usités en pareil cas suivant les Règles de l'Art. Nous remarquerons en finissant que toutes

les méthodes proposées ne sont pas si générales & constantes, qu'elles ne puissent souffrir des exceptions par rapport à certains cas particuliers que nous avons observé pendant le cours de ce terrible mal, & qui serviront de matière pour un mémoire plus exact mais elles pourront toujours suffire pour l'instruction des jeunes Medecins & Chirurgiens engagez à traiter les pestiferez, & en même tems pour que le Public sache ce qu'il faut penser de toutes ces méthodes singulières & de ces prétendus spécifiques si vantés par le peuple, & par les empiriques.

*Permission de Monsieur le Lieutenant
général de Police d'imprimer.*

*Soit montré au Procureur de son Altesse Royale
Syndic de la Ville. A Nancy ce 18. Janvier 1721. Signé, MARCOL.*

*Je n'empêche être permis à N. Baltazard
d'imprimer la Relation cy-dessus, & d'autre
pas, avec défenses à tous autres de l'imprimer.
A Nancy ce 18. Janvier 1721.
Signé, BRETON.*

*Vû de rechef. Nous avons permis d'imprimer
la Relation, & défenses à tous autres.
A Nancy 18. Janvier 1721.
Signé, MARCOL.*

217A
OBSERVATIONS
ET
REFLEXIONS,
SUR LA MALADIE
CONTAGIEUSE
DE
MARSEILLE,
ET
D'AIX.

A V I S.

On trouve dans la même Boutique.

Relation touchant les accidens de la Peste de Marseille, son Prognostic , & sa Curation , du 10. Decembre 1720. par Messieurs Chicoyneau , Verny , & Soulier , in-douze 1721.

Le Capucin Charitable , enseignant la Methode pour remedier aux grandes miseres que la Peste a coûtume de causer parmi les peuples, & les Remedes propres à cette Maladie , par le Pere Maurice de Toulon , Capucin , in-douze 1721.

Traité de la Peste , & des moyens de s'en preserver , in-douze 1720.

Avis de Précaution , contre la Maladie contagieuse de Marseille , qui contient une idée complete de la Peste , & de ses accidens. Avec des moyens preservatif & curatifs ; des Formules choisies , & un Catalogue general de Remedes , tant simples que composez. Ouvrage necessaire à tous jeunes Medecins & Chirurgiens destinez au secours des Pestiferez ; & à tous ceux qui retirez dans les Campagnes , seroient privez de conseil & d'assistance. Par M. Pestalossi , Medecin Agregé au College de Lyon , in-douze 1721.

